

C'est un Champ de rêves et de sables

Une bulle de souvenir de Xavier Mounier, collectée par Jeremy Dabadie

Cette histoire commence dans l'écolieu du Bouchot, en Sologne. Nous sommes au printemps 2017 et cela fait sept mois que j'habite là. J'ai passé l'automne, l'hiver et le printemps dans ce lieu que je trouve extraordinaire et le rêve commence à germer dans mon esprit, de créer à mon tour, un endroit comme celui-là. À la mer ou peut-être à la montagne.

À cette époque, je suis encore célibataire. Je ne suis ni papa, ni en couple. Et même si je trouve le projet incroyable, je me dis que je n'ai peut-être pas les pieds sur terre de vouloir faire cela tout seul. Mais bon, c'est plus fort que moi, alors je passe en revue les petites annonces. Je trouve des fermes à reprendre, dans le Pays Basque, dans les Pyrénées. Une bonne partie de mes journées est dédiée à ces recherches, au fait de m'installer. Je regarde le climat dans les différentes régions, je cogite, mais il n'y a rien qui résonne vraiment, pas d'évidence.

Au Bouchot, pendant ce temps, il y a du monde qui circule. Il y a beaucoup de formations, je rencontre des gens qui font de la Permaculture, qui ont déjà lancé leurs projets. Et au milieu de toutes ces conversations, il y a une phrase qui revient deux ou trois fois :

- "Le plus important, c'est de faire en fonction des ressources qui se trouvent sur place."

Daniel, puis Cécile, me disent à quelques jours d'intervalle :

- "Par exemple, les algues peuvent te servir de paillage pour nourrir le sol."

Et là, je ne sais pas pourquoi, mais une ampoule s'allume au-dessus de ma tête, comme dans les bandes dessinées. En quelques instants, je vois le plan du projet sur l'île de Ré. Cette île où pour la première fois j'ai vu les vagues. Où j'ai appris le surf. Où j'ai passé mes vacances lorsque j'étais enfant et où, surtout, mon ami Thibault habite. Derrière sa maison, je sais qu'il y a un terrain. Et ce terrain me fait rêver, comme je rêve de Ré depuis des années. Gamin, je me disais que ça devait être incroyable de vivre là, mais j'ai toujours pensé que ça n'était pas pour moi. Parce que j'ai grandi à Paris et il me semblait que de réussir à m'installer là, à trouver un travail dans ce petit village, perdu sur une île, était trop loin de moi. Je n'arrivais pas à faire le lien entre des vies si différentes.

À cet instant, je pense à tout cela et je suis très excité à l'idée d'appeler mon ami Thibault, de lui parler du projet de créer un lieu sur l'île où il habite. J'essaie de me raisonner, parce que je me dis que je ne peux pas l'appeler dans cet état. J'ai peur d'être trop pressé, de tout gâcher. Il faut laisser mûrir les choses. Finalement, après une matinée à trépigner, je l'appelle. Avant même qu'il ouvre la bouche, je lui dis :

- "Laisse-moi d'abord finir et ensuite, tu me diras ce que tu en penses."

Je devais avoir trente-cinq ans et je sentais que c'était le début d'une nouvelle vie. J'avais un peu peur, pour tout dire. J'étais au Bouchot depuis plusieurs mois et après cela, c'était la feuille blanche. Je n'avais rien prévu. J'étais célibataire, sans lieu de vie et je n'avais plus vingt ans. J'aurais vraiment été déçu que le projet ne se fasse pas.

Alors je me suis lancé, en mettant tout mon enthousiasme à lui raconter ce que j'avais imaginé : un lieu de sensibilisation, un mini-Bouchot sur l'île de Ré où l'on pourrait se ressourcer, cueillir des fruits délicieux sur les arbres ! Imagine un peu le jardin d'Eden !

Et là... Thibault ne répond pas. J'ai la trouille. Il pense peut-être que je délire ?

Enfin, enfin, il parle. Il me dit qu'il n'attendait que cet appel ! Parce que ce que je ne savais pas, c'est que le terrain auquel je pensais, cela faisait des années qu'il s'y intéressait.

Il le connaît bien, très bien. Il est collé à son jardin, et souvent, il y promène son chien. Il n'y a rien, que du sable et de l'herbe, mais il lui plaît.

Alors, il a cherché à savoir à qui il appartenait. Il n'y avait jamais vu personne et tout ce qu'il avait, c'était le nom du propriétaire, un patronyme assez courant. Il a donc pris l'annuaire et il a appelé une trentaine de personnes dans toute la France qui s'appelaient comme ça. Et un jour, enfin, il a réussi à l'avoir.

Thibault lui a annoncé qu'il aimerait bien s'occuper du terrain, mais le propriétaire a refusé, parce qu'il le gardait sous le coude, au cas où il deviendrait constructible.

La première fois qu'ils ont discuté au téléphone, c'était en 2014. Et puis, chaque année, Thibault le rappelait pour essayer de le faire changer d'avis et... ça a fini par marcher. Le propriétaire a accepté qu'il cultive et qu'il plante l'endroit, tant que ça ne serait pas constructible. Mais ça, Thibault ne m'en a rien dit. Il ne se sentait pas de se lancer seul dans l'aménagement du terrain et comme il est bien plus raisonnable que moi, il attendait que je fasse mes gammes au Bouchot avant de m'en dire plus. Il se doutait bien qu'après cette expérience, je finirais par lui proposer de moi-même, de créer des jardins à mon tour.

Oui, Thibault me connaît bien. Et en plus, maintenant que je lui raconte mon idée, il est hyper emballé par le projet !

On est donc allé voir la mairie, qui nous a dit que de notre vivant, le terrain ne serait jamais constructible. L'île a une politique stricte de limitation des zones à bâtir. L'afflux de monde en été emmène déjà beaucoup de problématiques de circulation et d'approvisionnement, ajouter des maisons à louer n'arrangerait pas le problème. On est bien d'accord avec ça et surtout, les arbres auront donc le temps de pousser !

Je suis sur-ex-ci-té ! Je sens la forte intuition que c'est à Ré, sur ce terrain, que je dois aller. Alors, c'est parti ! Mais d'abord... je dois quand même trouver où loger !

Naïvement, je pensais acheter un van et vivre la vie de bohème sur le terrain, me nourrir des fruits des arbres. Mais lorsque j'arrive sur place, j'atterris. Thibault me dit qu'il veut bien m'héberger chez lui quelque temps, mais qu'habiter sur le terrain est impossible, la zone est classée Natura 2000.

Pas grave ! Puisque je suis sûr que ma vie est ici, je me dis que je vais forcément trouver une solution. J'emménage donc chez Thibault. Il y a un pin magnifique dans son jardin et dessous, une jolie petite maison avec un canapé-lit.

On est en été et ce qui est génial, c'est que la douche, c'est un tuyau enroulé sur un prunier. Et au loin, je sais qu'il y a le terrain. Chaque jour, j'ai les yeux sur mon rêve, là, juste à côté de moi.

Je suis tellement motivé que je propose à Thibault de planter tous les arbres pendant l'été. On ne doit pas perdre une seconde, je lui dis.

On n'a qu'à tout commander, on fera les plans après ! Je fonctionnais pas mal comme ça à cette époque. Il y avait tellement d'excitation, que je ressentais l'urgence de tout planter tout de suite.

Mais heureusement, Jean-Philippe, du Bouchot, m'attrape au vol. Il me dit :

- "Xavier, tu le sais très bien, les arbres ça se plante l'hiver, pas l'été."

Je suis dégoûté, je ne peux pas le dire autrement. Trois fois il me dit :

- "Observe, observe, observe."

Je suis saoulé, j'ai envie de commencer maintenant ! Mais au fond de moi, je sais bien que c'est un principe fondamental d'observer un terrain durant plusieurs saisons. Je sais qu'il a raison.

Ce que je devinais pas, c'est qu'on a passé des mois géniaux à réfléchir au projet. À imaginer des formes, à regarder ce qu'on pouvait planter, à identifier les pépinières suffisamment proches... La période a été très constructive, et vraiment, j'ai béni cet appel de Jean-Philippe à plusieurs reprises. Il a tellement bien fait de "m'interdire" de planter tout de suite.

Sur le terrain, on enfonce des bouts de bois dans le sol pour nous représenter les arbres, la future pergola où je m'imagine bien animer des formations et où l'on pourrait se réunir pour goûter les fruits, pour mener des actions de sensibilisation auprès des étudiants et faire venir les plus jeunes pour leur parler de Permaculture, du Vivant.

Tout cela a duré longtemps, parce que l'on avait cinq-mille mètres carrés de terre vierge sous nos pieds et un nombre illimité de possibilités dans la tête. Je voyais quelque chose de très

productif, quand Thibault s'intéressait surtout à l'esthétique. Il avait en horreur les lignes droites, qui à mes yeux, sont quand même plus pratiques. Alors je lui ai proposé un mandala, mais il m'a dit :

- "Oh non, on ne va pas faire comme tout le monde. Je ne veux pas du classique, emprunté à d'autres projets."

Thibault n'a pas passé plusieurs mois dans la Permaculture. Et ça fait que l'on apporte des choses vraiment différentes. Lui le sens du beau et moi, la praticité. Au Bouchot, j'ai fait un peu d'entretien et ça m'a appris qu'il faut régulièrement pailler, tailler les arbustes, et que tout ça, c'est tellement plus facile quand tout est linéaire. Alors quand j'écoute Thibault, j'avoue que j'éprouve parfois un peu d'incompréhension. Mais malgré ça, je trouve ses idées géniales, je suis admiratif de ce qu'il propose. Tandis qu'il fait de grands gestes avec ses bras pour me faire imaginer les choses, j'ai l'impression de voir un poète jeter des vagues sur les sables du verger.

Souvent quand il m'explique ses idées, je commence par me dire "Mais qu'est-ce qu'il est en train de raconter ?", et puis quand il a fini, je ne peux pas m'empêcher d'avouer qu'il voit juste, qu'il a complètement raison.

Enfin, après des jours et des jours à baliser le terrain, on arrive à un plan qui nous plaît à tous les deux. Et même si Thibault est aussi excité que moi, on se raisonne et on se dit que l'on va planter une partie des arbres cette année et le reste l'année suivante. Encore un conseil de Permaculture, faire les choses petit à petit, au bon rythme.

Il faut croire que l'on est mauvais élèves, parce que l'on a préféré planter d'un coup nos milles arbres ! On s'est dit que si on ne le faisait pas, ça allait prendre du retard, que l'on allait perdre des années de croissance, alors que nous, on était impatients de voir le verger fleuri, abouti, luxuriant.

Nous avons donc lancé un crowdfunding, où l'on proposait aux gens de parrainer un arbre du verger. Et le projet a été intégralement financé ! J'ai vécu la campagne de financement comme un vrai job de commercial. J'ai envoyé notre présentation à tous mes amis, à tous les proches. Ça me prenait plus de temps que mon propre travail de formateur et je me sentais tellement joyeux dès qu'un arbre était financé ! Je me racontais qu'à chaque fois que je passerais devant, je penserais à la personne. J'imaginai même le parrain venir un jour au verger et goûter les fruits de son arbre.

Une fois retombée toute cette effervescence et même si on était très heureux d'avoir la cagnotte, on a réalisé que l'on allait avoir un boulot de dingue à passer les commandes, à prévoir les bonnes quantités de paillage, à clôturer le champ, à décompacter le sol, et à monter un kilomètre de buttes. On était ravis, oui, mais l'on mesurait l'ampleur de la tâche.

Dans la foulée, on a eu une subvention de Prom'Haies qui est venu nous aider à planter la haie champêtre. Et puis nous avons l'espoir que des amis viennent nous donner un coup de main. Et c'est sûrement là que l'on a eu la plus belle surprise. Le chantier a duré dix jours, et tout ce temps, il y avait dix à vingt personnes en permanence. Des amis, des amis d'amis, jamais les mêmes. On a peut-être été cinquante en tout, la semaine, le week-end, à trimer ensemble, sous la pluie.

Les parrains et les marraines étaient contents de venir aider à planter leur arbre et puis sur l'île, il n'y avait pas vraiment de projet qui ressemblait à ça, alors ça a donné aux gens des envies de venir.

De mon côté, je n'ai quasiment pas planté d'arbre. Je jouais le rôle de chef d'orchestre, répartissant les tâches, indiquant quel arbre planter à quel endroit. Et puis il y avait le sol à pailler. C'était fatiguant, mais tellement satisfaisant. D'observer les arbres et les buttes se dresser, c'était comme de voir une maison se construire.

Vraiment, j'ai été sensible à la générosité des gens venus aider. Il pleuvait, ils n'avaient rien à gagner et malgré cela, tout le monde avait le sourire.

Je me souviens de Cécile qui était venue spécialement du Bouchot et qui était une des deux personnes qui m'avait donné l'idée des algues pour le paillage. Et aujourd'hui encore, j'éprouve une immense reconnaissance à son égard, parce que je n'avais pas trop d'expérience dans la plantation d'arbres, alors qu'elle avait l'habitude des chantiers participatifs.

Cécile a été la personne de l'ombre quand j'étais sur le devant de la scène et on lui doit beaucoup. Elle a été la conseillère à la naissance du projet, et la stratège, pendant la plantation.

Quand tous les arbres ont été placés, je suis allé me coucher dans la maisonnette qui était devenue la mienne entre-temps, à côté de celle de Thibault.

Ce soir-là, je me suis senti lié aux milles arbres du verger, comme parcouru d'autant de fils invisibles.

J'ai ressenti que j'avais une grande responsabilité, comme un père en éprouve.

Planter ce verger, c'est une des plus belles choses que je ferai dans ma vie, j'en suis sûr.